

Guillaume Cabillic, maître de manoeuvre des Forces navales françaises libres, matricule 3575B28, la croix de Lorraine accrochée à sa poitrine. |



Échappé de la poche de Dunkerque dans des conditions rocambolesques, ce marin d'une trempe exceptionnelle refusa la défaite et rallia sans délai le général de Gaulle, en 1940.

L'histoire

Né à Plouhinec, Guillaume Cabillic (1908-1987) devient Bigouden lors de l'installation de ses parents à Pors-Poulhan, à Plozévet. Il y est connu sous ses diminutifs bretons de « Lom » ou de « Laouic ». La proximité du petit port suscite chez lui une vocation de marin. Après un apprentissage sur les dundees ou les thoniers à voiles, il s'engage dans la Marine nationale.

Dunkerque 1940

En mai 1940, il est maître de manoeuvre, patron du remorqueur *Le Stiff* au port de Dunkerque, où il vit avec son épouse Anna et ses deux fillettes, Odile, 5 ans, et Annick, 4 ans. Après l'offensive allemande du 10 mai, sa famille prend le dernier train partant de Dunkerque. « **Avec une lessiveuse remplie de linge encore humide en guise de bagage.** »

Guillaume Cabillic est capturé fin mai avec son mécanicien dans les décombres de la ville. Ils s'échappent de Zuydcoote (Nord) à la nage, de nuit, pour rejoindre la base encore aux mains des Français. Sortant de leurs poches les injecteurs entourés de papier huilé (ils n'ont pas été fouillés), ils les remontent dare-dare à bord du *Stiff*. À sa barre, Guillaume fait deux voyages de Dunkerque à Douvres, en Angleterre, avec des soldats fuyant l'invasion.

« **Tu nous envoies dans un champ de mines, salaud** », hurle un colonel qui lui plante son pistolet dans le ventre. « **Enlève ça. C'est moi le maître à bord. J'ai posé les mines** », réplique Guillaume. Il perd une pale d'hélice à Douvres et va à Cherbourg pour réparer. Le 18 juin, il sort son bateau d'urgence de la cale sèche, hélice inchangée, et s'échappe une nouvelle fois en direction de Southampton, encadré par les obus des blindés de Rommel.

À bord du « Courbet »

Engagé dans les Forces navales françaises libres (FNFL) le 1^{er} juillet 1940, il est à Portsmouth, à bord du cuirassé *Courbet*, qui reçoit les volontaires de l'île de Sein. « **Il a fallu leur apprendre à régler les fusées des obus qui retombaient intacts sur la ville. On était la seule DCA du port. 350 bouches à feu tiraient sur les avions boches. On nous offrait à boire gratis dans les pubs.** »

« Léopard » et « Triomphant »

D'octobre 1940 à février 1941, il est sur le *Léopard*, escorteur des convois de l'Atlantique nord. « **J'ai vu les cargos de la Worms couler bas. Interdiction de s'arrêter pour recueillir les naufragés englués dans le mazout. On passait au ralenti au milieu d'eux. On mettait des filets le long du bord, je descendais et j'attrapais ceux que je pouvais.** »

Depuis Greenoch en Ecosse, il effectue deux embarquements vers le cap des Palmes, au large du Liberia. De mai 1944 à mars 1945, il est dans le Pacifique sur le *Triomphant*, qui manque de sombrer dans un ouragan.

Pendant cinq ans, sa famille ne reçoit de lui qu'une carte postale portant son nom d'emprunt canadien. Démobilisé en 1946, il s'embarque au commerce et à la pêche.

Naufragé du raz de Sein

« **J'ai échappé vingt fois à la mort** », disait-il en évoquant son extraordinaire odyssee du 10 novembre 1960.

Alors âgé de 52 ans, il est à bord du langoustier *Perle des flots*, en relâche à l'île de Sein. Vers 21 h, il accompagne à terre son camarade des FNFL, Henri Thymeur, 60 ans, venu lui rendre visite. Une furie soufflant du sud pousse leur minuscule canot dans le raz de Sein. Ayant perdu l'unique aviron, Henri Thymeur arrache une planche du fond pour maintenir l'arrière au vent, tandis que Guillaume écope l'eau avec ses sabots. Transis, épuisés, ils luttent ainsi toute la nuit et toute la matinée avant d'arriver à Porsouar, sur la presqu'île de Crozon, après dix-sept heures de dérive.

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/guillaume-cabillic-heros-oublie-de-la-france-libre-3497584>